



la mer efface, la nuit absorbe  
la trace, non le tracé.

3

Il se fait de petites paroles,  
un ruisselis perdu dans l'improbable  
invoque en vain des mers fertilement  
salaces, saillies de rocs  
inentamés, ou bien le rostre abrupt  
du dieu très-haut dans la tourmente  
et toujours au même bord dé  
failli chant cèle toujours  
la même peur et il n'y a  
rien à trouver que la présence  
impaire du présent, les enfants  
et les chiens sous les ormes cossus,  
leurs jeux de balle, et les rosiers naïfs  
sur le mur blanc

4

parfois  
un peu de paix devant le feu ouvert  
et le corps souvenu, le corps terrestre  
(si l'amour est ce rythme dormant  
dans la prose des chairs)  
comme on se souviendrait d'un pays  
autrefois traversé, un pays lent  
où rien n'est arrivé que l'évidence  
et la répétition heureuse des secrets  
rien  
que le vent limpide

5

malgré les grandes meutes de l'automne  
les chiens de sang lâchés sur nous comme si  
nous étions une blessure à racheter,  
des crucifiés pour mémoire, prophètes  
putatifs du radieux millénaire et non  
la fortuite grandeur dans l'éternité  
(quasi) de l'espèce, le fer porté  
dans le bois mort, le cri rebelle  
et ce sanglot dans la nuit somptueuse.



à quelques paroles pour rien  
contre rien  
                  contre temps  
                                  contre fables  
contre

*au ciel il y avait des noirceurs  
et la braise lumière  
tombeait des nues sur les champs  
rectifiés et sur les droits chemins*

8

il faut soigneusement sagacement  
ses lentilles polir           besogner  
l'honnête matière

et je ne me sens plus guidé  
par les hâbleurs, le nombre d'or  
et le mandala (*mandala a farsi friggere!*)  
j'ai cessé de persévérer  
dans mon maître (les lyriques  
enfance où retomber! j'étais  
maître des sources, je suscitais  
des oiseaux, et j'étais au centre  
parbleu! — et par bourrasques plus encore.  
Ah je m'en souviendrai d'Augustin Meaulnes!)

9

*Tu écoutais l'enclume légère  
tu étais dans l'été immense  
et fluide, dans le temps mesuré  
et le juste milieu du monde  
entièrement visible comme la femme  
un jour surprise très nue  
dans la fraîcheur de l'eau, très blonde  
Cérès rendant hommage  
à sa propre évidente merveille  
et qui riait (je l'ai vue)  
Tu ne rêvais pas.*

10

*patient tu grattais le giivre soufflais  
la syllabe chaude un cercle incessamment  
repris par les cristaux prédestinés  
le temps à peine d'apercevoir la neige  
parfaite et ce silence ce grondement  
énorme dans la tête : la nuit m'a vu !*

*et demain les chasseurs iront en bande  
battre les grands bois noirs  
que tu ne connais pas reviendront  
au soir avec des bêtes rousses un solitaire  
déjà châtré on te montrera les grès  
et les défenses tu regarderas la lame  
qui cherche la chevrotine aplatie  
sur l'os tu les verras clouer les pieds  
au linteau jeter les entrailles aux chiens  
sanglants dans la tiédeur de l'étable.*

11

*veilleur près l'endormie, songeant  
à la permanence des eaux,  
au temps à la taille de guêpe  
qu'il serait bon d'étreindre encore  
si poignant qu'il soit, et si noir  
son venin ; on est dans les lointains  
déjà, et dans l'écroulement  
des sables impassibles : les chevaux  
de la mer, l'écheveau de l'amer,  
tout se mêle ; on a la vie intransitive  
des vaincus et des sages ; on regarde.*

*on fouille le bric-à-brac des ancêtres :  
vieux clous, écrous, couteaux rouillés,  
médailles, vieux journaux, vert-de-gris,  
objets inanes, mémoriaux,  
et poussière, poussière, poussière*

*et l'histoire  
attend le prochain contingent.*

visage arraché à l'obscur  
 par le souffle même  
 de l'obscur qui est l'ange,  
 ni homme ni femme, ni forme  
 ni âme, dans l'extrême  
 sereine jouissance de tout son corps  
 absent, qui est pur désir et ne dit rien  
 que sa beauté d'outre horizon

et le vieil homme traversé  
 en laissera paraître à peine  
 le tremblement pour l'enfant si beau  
 qui le lisait, que la terre  
 insistante a spolié de toute voix,  
 de toute chair; car notre est  
 la souffrance, la puissance et la rage

: la femme courbée porte les bûches  
 au feu jour après jour et dit  
 « c'est la vie même ».

il n'est pas impossible qu'un jour  
 ou plutôt l'autre tout bien pesé  
 ou bien plus tard le ciel par infinie  
 inadvertante bonté selon ses hiatus  
 et coutume nous jette au visage  
 un très peu d'imparfaite lumière  
 laiteuse oh pâle essence d'espoirs  
 démis de leurs fictions de dieux  
 variables et couronnés qui meurent  
 et prolifèrent diffus et l'on n'avance  
 à rien sauf à suivre le traquet  
 de motte en motte le lièvre inquiet  
 de son propre présage à s'inventer  
 un maléfique et magnifique exil  
 disant : qu'une beauté inouïe  
 se parle ! *que ce soit mon pays !*

et non l'enfer opaque — et même lui  
n'est pas certain malgré qu'en ait  
le maître ou ne s'avère  
qu'au gris miroir biaisé à la vitre  
sans trace d'aube ni d'oubli nid  
d'oubli : ainsi est l'homme il est  
légion il trotte à ses travaux il  
dit bonjour il dit que ferons-nous  
demain il chérit l'avenir  
minuscule rebondit d'hémistiche  
en césure enjambe comme il peut  
et pour finir s'assied sur des bancs  
de silence au plein milieu sous le regard  
de l'univers béant frappé enfin  
comme un cheval sanglant sorti  
aveugle de la mine après des lustres  
comme on dit et conduit à mourir

Les poissons univoques remontent  
dans l'eau brune invisibles argentés  
Et l'on se noie toujours dans le même fleuve.

14

or les jours sont heureux parce qu'ils sont les jours jusqu'au dernier parmi  
les visages vivants et même devant la pâle lumière sur le mur pâle de la cham-  
bre avec les voix qui parlent de la neige dehors la jacinthe apportée quand  
déjà? le cliquetis des petits instruments précis qui tombent dans le plat d'acier  
inoxydable l'infini impénétrable qui commence où finit la main et se referme  
sur la main. de grâce mon ami ayez le bon goût de mourir en prose.